

3.2

Horst Schwinn

Purisme linguistique et *Sprachkritik* en allemand

Traduction : Simon Abel/Sandra Lebailly

Abstract. Le purisme linguistique est une forme de *Sprachkritik* qui vise à 'épurer' une langue. En premier lieu, on entend, sous le terme de *purification*, le rejet d'influences étrangères à la langue, surtout dans le domaine du lexique, ainsi que l'élaboration d'un standard et le développement d'une langue littéraire ou nationale. Le purisme linguistique peut être exercé de manière individuelle ou institutionnelle. Les premières tentatives de purification remontent aux sociétés linguistiques du 17^e siècle. D'un point de vue diachronique, le purisme a mis l'accent sur les divers aspects de la langue et sur l'usage de celle-ci. Tous les efforts du purisme ont en général un but social : celui de renforcer le sentiment national. Malgré le vœu de rester dans un cadre institutionnel et contrairement à d'autres langues, le purisme n'est pour l'allemand pas une forme de politique linguistique, donc n'est pas réglé ou géré par l'État.

Keywords

épuration et purification de la langue, langue littéraire/standard, langue nationale, critique des mots étrangers

Présentation générale

Le purisme linguistique est une forme essentielle de la *Sprachkritik*, il est parfois également appelé *l'épuration de la langue*. Il se dirige contre tout ce qui est étranger à la langue allemande, que ce soient des mots étrangers, des mots d'emprunt ou bien des usages contraires à la norme qui ternissent la 'pureté' de la langue. Il s'agit d'une critique de l'emploi de la langue, donc d'une critique des locuteurs de celle-ci, ou bien de formes ou structures linguistiques désapprouvées. L'émergence d'un sentiment national ou même d'une conscience nationale sont souvent les éléments déclencheurs des actions de purisme linguistique.

« Tous les peuples ont essayé, lors de périodes dures, de prouver leur patriotisme d'abord et le plus confortablement en bannissant les mots

étrangers de leur langue maternelle ; [...]. » (Mauthner 1923/24 : LXXX ; traduction Simon Abel/Sandra Lebailly)¹

« Le purisme linguistique a toujours augmenté en Allemagne – comme dans d'autres pays – avec la naissance d'un sentiment national jusqu'à atteindre un sommet [...]. » (von Polenz 1967 : 111 ; traduction Simon Abel/Sandra Lebailly)²

Sous l'aspect de politique nationale, le purisme linguistique servait d'abord et surtout à établir une standardisation dans le contexte de diverses variétés régionales et donc à la tentative de trouver une langue nationale allemande ainsi que d'établir une langue scientifique allemande. Depuis le début du 19^e siècle (Napoléon/*Confédération du Rhin*) – et jusqu'aujourd'hui – le purisme linguistique était un moyen de se démarquer consciemment par rapport aux influences (linguistiques) étrangères, notamment dans le domaine du lexique. C'était surtout le français qui était alors visé jusqu'à la moitié du 20^e siècle – un document qui illustre ce phénomène est par exemple le « *Verdeutschungsbuch – Ein Handweiser zur Entwelschung* ». Plus tard, le travail des puristes de la langue visait surtout l'élimination d'anglicismes. Les actions de purification linguistique étaient et sont souvent dirigées par des sociétés et des associations linguistiques (cf. HESO, tome 4, en préparation), mais sont également exercées par des individus et des médias.

La philologie allemande du 20^e et 21^e siècle va à l'encontre du purisme linguistique avec des théories sur le changement linguistique (cf. Plewnia/Witt 2014).

- 1 „Alle Völker haben in Zeiten schwerer Bedrängnis ihren Patriotismus zunächst und am bequemsten dadurch zu beweisen gesucht, daß sie die zudringlichen Fremden aus ihrer Muttersprache hinauswarfen ; [...]“ (Mauthner 1923/24 : LXXX).
- 2 „Der Sprachpurismus hat sich in Deutschland – wie in anderen Ländern – immer im Zusammenhang mit einer Aktivierung des Nationalgefühls zu Höhepunkten gesteigert [...]“ (von Polenz 1967 : 111).

Dans une perspective historique

Selon Kirkness (1989 : 407ss.), il y a trois phases d'influence de purisme linguistique dans la langue allemande, à savoir deux phases longues et une phase de transition. Ces phases sont étroitement liées à la situation politique (nationale) et à son changement.

Une première phase aux 17^e et 18^e siècles (début de la formation d'États nationaux en Europe, mais aussi du morcellement du territoire allemand après la paix de Westphalie en 1648) est caractérisée par le vœu de standardisation et par la quête d'une langue nationale unifiée et d'une langue littéraire autonome. Le but est de contrer la position prédominante du latin et du français. C'est alors que non seulement le lexique, mais aussi les variantes régionales, la formation de mots et la syntaxe (p. ex. Justus Georg Schottelius (1612–1676) et Johann Christoph Adelung (1732–1806)) ou, respectivement, la norme linguistique générale (p. ex. Johann Christoph Gottsched (1700–1766)) et la littérature germanophone (p. ex. Philipp von Zesen [1619–1689]) sont les objets de la considération du purisme linguistique. La société linguistique la plus importante de cette époque, qui cherche à promouvoir la standardisation de l'allemand, est la *Fruchtbringende Gesellschaft* (1617–1680)³ fondée d'après le modèle de l'*Accademia della Crusca* (cf. HESO, tome 4, en préparation).

La phase de transition entre la première et la deuxième phase est encadrée par la Révolution française (1789) et les *Décrets de Karlsbad* (1819). À l'époque de la Révolution française et du règne napoléonien qui s'ensuit, la langue nationale ainsi que la langue littéraire allemande se consolident, elles deviennent le « miroir de la nation » (Kirkness 1989 : 410) dans le cadre d'un « nationalisme linguistique » (von Polenz 1999 : 266). C'est alors que la critique se focalise sur le mot étranger français. L'œuvre la plus puriste de ce temps-là est le *Wörterbuch zur Erklärung und Verdeutschung der unserer Sprache aufgedrungenen fremden Ausdrücke*⁴ de 1801 de Joachim

3 Traduction approximative en français : « La société fructueuse » (traduction Simon Abel/Sandra Lebailly).

4 « Dictionnaire pour l'explication et la germanisation des expressions antérieurement octroyées à notre langue » (traduction Simon Abel/Sandra Lebailly).

Heinrich Campe (1746–1818). Beaucoup de ses germanisations sont encore employées aujourd'hui, comme p. ex. *Zerrbild* (image déformée) qui remplace *Karikatur* (caricature). Cependant, l'intégration au lexique général d'autres germanisations a été interdite, p. ex. *Zwangsgläubiger*⁵ pour *Katholik* (catholique ; cf. Kirkness 1975 : 157, 167). Il faut préciser que le purisme de Campe n'était pas motivé par un nationalisme ou patriotisme linguistique, mais par le cadre de l'époque des Lumières.

La troisième phase, le 19^e et le 20^e siècle, met l'accent sur le purisme à l'égard des mots étrangers. Cette phase se concentre sur le retour d'anciennes expressions, la consolidation de la langue nationale nouvellement acquise et la propreté de cette dernière (cf. Schiewe 1998). Au plus tard après la fondation du *Reich*, la perspective puriste se concentre de manière ciblée et institutionnalisée sur la critique de l'usage de mots étrangers. Le protagoniste de ce mouvement est le *Allgemeiner Deutscher Sprachverein* (ADSV)⁶, qui a été fondé en 1885. Jusqu'à sa dissolution par décret nazi (cf. Kirkness 1975 : 396), il critiquait de manière ciblée les mots étrangers : « Pas de mot étranger pour ce qui peut bien être exprimé en allemand. » Sa notoriété atteint un point culminant lorsqu'il se nomme lui-même « *SA de notre langue maternelle* » (selon deux citations de von Polenz 1999 : 271 et 277). La tâche qu'il se choisit fut facilitée par la coopération avec l'administration du *Reich*. Après la Seconde Guerre mondiale, époque de crises économiques où le sentiment national est encore faible, la *Gesellschaft für deutsche Sprache* (GfdS)⁷, instaurée en 1947 comme successeur de l'ADSV, défend un purisme linguistique modéré qu'on pourrait considérer comme travail d'entretien de la langue.

A l'heure actuelle

Pour savoir si l'on peut parler d'une nouvelle, quatrième phase, qui accompagne le renouveau de la conscience nationale après la réunification,

5 Croyant forcé (traduction Simon Abel/Sandra Lebailly).

6 Association générale allemande de la langue (traduction Simon Abel/Sandra Lebailly).

7 Société pour la langue allemande (traduction Simon Abel/Sandra Lebailly).

il faut d'autres examens scientifiques. Von Polenz en tout cas ne pouvait pas encore la distinguer en 1999 :

« Même dans les années 1980, où les conservateurs gagnent en influence et où on se trouve de nouveau à la recherche d'une identité ,nationale' après la réunification en 1990, la tendance de purisme à l'égard des mots étrangers ne s'est pas développée à nouveau. » (von Polenz 1999 : 287 ; traduction Simon Abel/Sandra Lebailly)⁸

Cependant Pfalzgraf constate un « néopurisme » depuis 1990 :

« On peut constater l'avènement d'un purisme linguistique allemand (= néopurisme). [...] Ce néopurisme est en rapport avec la réunification allemande. » (Pfalzgraf 2006 : 304 ; traduction Simon Abel/Sandra Lebailly)⁹

Indépendamment de la question de savoir si l'on peut parler d'un néopurisme, on peut constater que la critique des anglicismes reste virulente et a augmenté ces dernières années, que ce soit dans le domaine public et médiatique, lors du débat sur l'emploi d'anglicismes dans les publicités des grandes entreprises comme la *Telekom* ou la *Deutsche Bahn AG*, ou dans le cadre d'activités de l'association *Deutsche Sprache e. V.*¹⁰, qui exerce depuis 1997 sous le couvert d'entretien de la langue une critique marquée des anglicismes.

8 „Auch in der Zeit der ‚konservativen Wende‘ in den 1980er Jahren und der neuen Suche nach ‚nationaler‘ Identität seit der Neuvereinigung 1990 konnte sich keine neue fremdwortpuristische Tendenz entwickeln“ (von Polenz 1999 : 287).

9 „Es kann derzeit von einem Wiederaufleben eines deutschen Sprachpurismus (=Neopurismus) gesprochen werden. [...] Dieser Neopurismus steht in einem Zusammenhang mit der deutschen Vereinigung“ (Pfalzgraf 2006 : 304).

10 Association de la langue allemande (traduction Simon Abel/Sandra Lebailly).

Bibliographie

- Campe, Joachim Heinrich (1801) : Wörterbuch zur Erklärung und Verdeutschung der unserer Sprache aufgedrungenen fremden Ausdrücke. Braunschweig : Schulbuchhandlung.
- Engel, Eduard (1928) : Verdeutschungsbuch. Ein Handweiser zur Entwelschung. Cinquième édition revue et multipliée à grand nombre. Leipzig : Hesse und Becker.
- Gardt, Andreas (2000) : Sprachnationalismus zwischen 1850 und 1945. Dans : Gardt, Andreas (éd.) : Nation und Sprache. Die Diskussion ihres Verhältnisses in Geschichte und Gegenwart. Berlin et autres : de Gruyter, pp. 247-271.
- Gardt, Andreas (2001) : Das Fremde und das Eigene. Versuch einer Systematik des Fremdwortbegriffs in der deutschen Sprachgeschichte. Dans : Stickel, Gerhard (éd.) : Neues und Fremdes im deutschen Wortschatz. Aktueller lexikalischer Wandel. Berlin/New York : de Gruyter (= Jahrbuch des Instituts für deutsche Sprache 2000), pp. 30-58.
- Kirkness, Alan (1975) : Zur Sprachreinigung im Deutschen 1789-1871. Eine historische Dokumentation. 2 tomes. Tübingen : Narr.
- Kirkness, Alan (1998) : Das Phänomen des Purismus in der Geschichte des Deutschen. Dans : Besch, Werner/Betten, Anne/Reichmann, Oskar/Sonderegger, Stefan (éd.) : Sprachgeschichte. Ein Handbuch zur Geschichte der deutschen Sprache und ihrer Erforschung. Deuxième édition. Berlin entre autres : de Gruyter (= Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft, tome 2,1), pp. 407-416.
- Law, Claudia (2002) : Das sprachliche Ringen um die nationale und kulturelle Identität Deutschlands. Puristische Reaktionen im 17. Jahrhundert und Ende des 20. Jahrhunderts. Dans : Muttersprache 112, pp. 67-83.
- Mauthner, Fritz (1923/24) : Wörterbuch der Philosophie. 3 tomes. Seconde édition. Leipzig : Meiner.
- Pfalzgraf, Falco (2006) : Neopurismus in Deutschland nach der Wende. Frankfurt a. M. entre autres : Lang.
- Plewnia, Albrecht/Witt, Andreas (éd.) (2014) : Sprachverfall ? Dynamik – Wandel – Variation. Berlin/Boston : de Gruyter (= Jahrbuch des Instituts für Deutsche Sprache 2013).

- Polenz, Peter von (1967) : Sprachpurismus und Nationalsozialismus. Dans : Lämmert, Eberhard (éd.) : Germanistik – eine deutsche Wissenschaft. Frankfurt am Main : Suhrkamp, pp. 111-165.
- Polenz, Peter von (1999) : Deutsche Sprachgeschichte – vom Spätmittelalter bis zur Gegenwart. Tome III. 19. und 20. Jahrhundert. Berlin et autres : de Gruyter.
- Schiewe, Jürgen (1998) : Die Macht der Sprache. Eine Geschichte der Sprachkritik von der Antike bis zur Gegenwart. München : Beck.

